

## 1 Rois 19, 1-8

*Achab rapporta à Jézabel tout ce qu'avait fait Élie, et comment il avait tué par l'épée tous les prophètes. Jézabel envoya un messenger à Élie, pour lui dire : Que les dieux me traitent dans toute leur rigueur, si demain, à cette heure, je ne fais de ta vie ce que tu as fait de la vie de chacun d'eux!*

*Élie, voyant cela, se leva et s'en alla, pour sauver sa vie. Il arriva à Beer Schéba, qui appartient à Juda, et il y laissa son serviteur. Pour lui, il alla dans le désert où, après une journée de marche, il s'assit sous un genêt, et demanda la mort, en disant : C'est assez ! Maintenant, Éternel, prends mon âme, car je ne suis pas meilleur que mes pères*

*. Il se coucha et s'endormit sous un genêt. Et voici, un ange le toucha, et lui dit : Lève-toi, mange. Il regarda, et il y avait à son chevet un gâteau cuit sur des pierres chauffées et une cruche d'eau. Il mangea et but, puis se recoucha.*

*L'ange de l'Éternel vint une seconde fois, le toucha, et dit : Lève-toi, mange, car le chemin est trop long pour toi. Il se leva, mangea et but ; et avec la force que lui donna cette nourriture, il marcha quarante jours et quarante nuits jusqu'à la montagne de Dieu, à Horeb.*

**Q**uel personnage ce Élie ! le prophète de l'Éternel. Celui qui s'est moqué des prêtres de Baal, qui incarne la conscience morale d'Israël, qui parle au nom de Dieu, acclamé par le peuple pour avoir ramené la pluie.

Et bien Parlons-en de ce héros... Étrangement, il est épuisé. Lui, l'intrépide, le défenseur du vrai Dieu, s'enfuit à la première menace de Jézabel. À peine a-t-il goûté à la victoire qu'il s'enfuit, pris de panique, traversant la frontière comme un vulgaire fugitif.

Mais en y regardant de plus près, cette fuite n'est pas si inhabituelle chez les grandes figures bibliques : Jacob, Moïse, Joseph, Marie, Pierre... tous ont fui un jour. Il semblerait que lorsque la vie est en jeu, la fuite s'avère une meilleure solution que la prière. Élie, lui, fuit pendant quarante jours vers le mont Horeb – lieu symbolique où Moïse a reçu la Loi. Ce n'est pas un simple voyage : c'est un pèlerinage intérieur, un retour spirituel des ténèbres de l'idolâtrie de Samarie vers la lumière de la foi au désert. Il revient aux racines, aux valeurs qu'il veut préserver.

Pourtant, il aurait pu faire autrement. Fort de sa victoire, Élie aurait pu conclure un compromis avec Jézabel, devenir conseiller du roi, imposer des réformes, abolir l'idolâtrie. Mais il ne l'a pas fait. Parce qu'en agissant ainsi, il aurait transformé Dieu en simple instrument de pouvoir. Or, Élie a compris que le peuple n'acclamait pas Dieu pour sa justice, mais pour son efficacité. Ils cherchaient un dieu performant, utile à leurs affaires, comme une idole de plus. Mais le Dieu d'Élie est tout autre : il élève l'homme, l'appelle à la justice, à la paix, à l'amour.

Composer avec Jézabel aurait été habile politiquement, Mais Dieu serait devenu un dieu de convenance. C'est cela que refuse Élie en partant pour Horeb : Il renonce à se compromettre, en restant fidèle à ce qui est grand, vrai, beau. Ne pas trahir ce qu'il est, ni ce qu'il croit.

Mais ce chemin de fidélité commence dans la douleur. Élie fuit, sans savoir où il va. Le premier soir, il s'effondre sous un genêt, vidé, brisé, accablé par sa propre lâcheté. Il réalise qu'il n'est pas meilleur que les autres. Ce héros est profondément humain : faible, perdu, en guerre avec lui-même. Le triomphe n'a rien effacé, et le doute l'envahit.

Comme nous parfois, il se demande : à quoi bon ?

Pourquoi continuer à se battre pour un idéal ? Pourquoi croire encore quand tout semble s'écrouler ? Quand ceux qu'on voulait aider sont prêts à vous renier ? Il en vient à tout remettre en question, même sa foi. Et la mort lui semble être une échappatoire. Il n'aspire plus qu'à redevenir un homme ordinaire, ne plus lutter. Il voudrait garder sa foi en silence, mais il est prophète, et cette vocation l'écrase. Il demande à mourir.

Et c'est là, dans cet effondrement, que commence sa renaissance. Ce qui n'était qu'une fuite devient un chemin spirituel. Élie, brisé, est en réalité à la croisée de deux révélations : celle de la puissance de Dieu, et celle – bien plus profonde – de sa présence. Il ne sait pas encore que l'essentiel est à venir : Dieu va lui parler, non par le feu ou le tremblement de terre, mais par le souffle ténu d'un silence. Non comme un dieu spectaculaire, mais comme une présence discrète et intime.

C'est là, dans le silence, que Dieu se révèle vraiment. Et c'est là aussi que nous devons le chercher. Être fidèle à notre foi, à nos idéaux profonds, à notre vision de l'homme – et de ce que Dieu espère de l'homme. Au moment où certains d'entre nous allons prendre un peu de repos en cette période estivale, sachons trouver, nous aussi, notre genêt. Qu'il ne soit plus le signe de la fuite, mais le point de départ d'un chemin de foi et de ressourcement.

Pasteur Stéphane Hervé